

qui ne comprenaient pas trouvaient cela naturellement fort étrange et criaient presqu'au prodige.

Au reste, il faudrait bien se garder d'accepter comme paroles d'Évangile bon nombre d'histoires plus ou moins invraisemblables que l'on raconte du chien. Lorsque Gall, par exemple, nous dit que son chien comprenait parfaitement l'allemand, et qu'il apprit plus tard le français à Paris, en fort peu de temps, de manière à comprendre, à suivre les conversations également bien dans les deux langues; lorsqu'on nous parle d'un chien qui comprit un jour que son maître était en frais de le vendre, et était à débattre les conditions du contrat avec l'acheteur, bien que ni l'un ni l'autre ne le nommât et ne le regardât—et qui vint alors, de la façon la plus suppliante et presque les larmes aux yeux, gémir et se rouler aux pieds de son maître, comme pour le conjurer de ne pas le vendre; lorsqu'un auteur, pourtant sérieux, nous vante l'habileté extraordinaire que le chien d'un amateur avait acquise au jeu de dominos; * —oh! alors, nous nous écrions: halte là! halte là! compères. Vos histoires sont trop fortes. A y aller de ce train là, les chiens seraient bientôt plus intelligents que les hommes!

Un autre auteur affirme avoir vu un chien qui pro-

(*) "L'un de mes amis, dit Jonathan Franklin, engagea, il y a quelques temps, une partie de dominos, avec un chien instruit par un amateur. Les deux partenaires,—mon ami et le chien,—s'assirent l'un en face de l'autre, à la même table. Six dominos relevés sur les coins furent placés devant le chien, et six autres devant la personne. Le chien ayant un *double*, le prit dans sa gueule et le posa au milieu de la table. Les deux joueurs épuisèrent successivement et alternativement leurs six dominos,—l'un et l'autre plaçant les pièces dans l'ordre indiqué par les règles du jeu. Six autres dominos furent alors tirés au sort par les deux adversaires; ils continuèrent la partie; et le plus raisonnable des deux,—c'est l'homme que je veux dire,—plaça avec intention un nombre qui ne s'accordait pas avec le nombre posé sur la table. Le chien surpris fit un mouvement d'impatience et finit par aboyer. Voyant qu'on ne tenait pas compte de son observation, il chassa avec son museau le nombre faux, en prit un convenable dans son jeu, et le mit à la place de l'autre. La personne joua alors correctement; le chien continua sur le même pied, et gagna la partie."